

Fin novembre 2003, j'ai eu l'occasion de discuter avec un professeur d'Université qui était convaincu que la Constitution européenne serait adoptée pratiquement dans les mêmes termes qu'elle fut rédigée par la Convention. Peu de jours après, un diplomate en fonction exprimait ses doutes sur le fait que le projet de Traité instituant la Constitution européenne puisse jamais aboutir, et ce, même avec l'incorporation de nombreux amendements. Aujourd'hui, un candidat aux prochaines élections pour la présidence du gouvernement espagnol affirme clairement dans une entrevue que les références au christianisme doivent être incluses dans le préambule du Traité constitutionnel. Nous voyons bien que la question sur les racines de l'identité européenne implique un questionnement sur le futur de l'Europe que nous voulons construire.

Le Préambule du projet de la Convention pour une Constitution européenne (Juin 2003) contient en 19 lignes une référence aux concepts suivants :

*"...l'Europe est un continent porteur de civilisation; ses habitants, venus par vagues successives depuis les premiers âges de l'humanité y ont développé progressivement les valeurs qui fondent l'humanisme : l'égalité des êtres, la liberté, le respect de la raison,*

*S'inspirant des héritages culturels, religieux et humanistes de l'Europe..., du rôle central de la personne humaine et de ses droits inviolables et inaliénables, ainsi que du respect du droit.*

*L'Europe désormais réunie entend poursuivre cette trajectoire de civilisation, de progrès et de prospérité, pour le bien de tous ses habitants, y compris les plus fragiles et les plus démunis, elle veut demeurer un continent ouvert sur la culture, sur le savoir, et sur le progrès social ; et souhaite approfondir le caractère démocratique et transparent de sa vie publique, en œuvrant pour la paix, la justice et la solidarité dans le monde."*

*" Unie dans sa diversité "(paragraphe 5 du préambule), l'Europe offre (à ses citoyens) de meilleures chances de poursuivre, dans le respect des droits de chacun, et dans la conscience de leurs responsabilités à l'égard des générations futures et de la Terre, une grande aventure qui fait d'elle un espace privilégié de l'espérance humaine.*

Les rédacteurs de ce Préambule ont eu la sagesse de synthétiser le passé en scrutant

le futur ou en référant à l'histoire seulement dans la mesure où elle devient utile pour construire le futur. Puisse le lecteur convertir plutôt ces traits picturaux du passé et du futur en un test d'europanisation de ses origines et de son destin. Ceci est essentiel, au moins pour tous ceux qui se sentent acteurs de cette grande tâche.

Est-on européen d'origine ? Essayons d'y répondre. Mais se contenter de simplement y répondre est nettement insuffisant, voire inutile. De toute façon, répondre à cette question sera au mieux frustrant, pour preuve : même les concepts exposés à travers les six premières lignes du préambule censées caractériser nos constructions individuelles et collectives, nous semblent pour le moins consensuels, voire trop ingénus, pour y appuyer une démonstration. L'humanisme, l'égalité entre les personnes, la liberté, le respect de l'autre, les héritages culturels, religieux et humanistes, l'inviolabilité et le respect des droits, l'espérance comme horizon collectif, etc. constituent autant de cris de revendications profondes émis par toutes les générations dans toutes les langues et de toutes les manières sans jamais obtenir de réponses satisfaisantes.

Le sentiment ardent d'insatisfaction face à ce qui reste encore à faire et à la partie de l'histoire inachevée est encore préférable à l'orgueil bien pensant de celui qui a la certitude d'être le suprême héritier d'une caste sociale, religieuse ou encore directement descendant de héros mythiques ou messies salvateurs.

Est-ce que l'ambition de vouloir que le christianisme soit cité dans le " code génétique " de cette Europe, de laquelle d'ailleurs nous n'arrivons même pas à cerner avec exactitude les contours géographiques, s'apparenterait à ce type d'orgueil ?

J'affirme simplement ma prédilection pour l'héritage chrétien et je demande que personne n'utilise en vain ou ne s'approprie des références universelles, tel un étendard, dressant les uns contre les autres. De même, recourir à l'histoire ne devrait servir qu'à éviter le retour aux vieux démons comme les croisades, l'inquisition, l'autodafé, les guerres de religion, ou encore la guerre récente des Balkans. Est-il décent d'arguer la pureté du sang et, en même temps, d'éluder les périodes sombres qui font également partie de notre histoire ?

Avec toujours cette frustration que procure le sentiment d'inachevé, je me sens aussi héritier de trois paroles magiques reproduites sur les bas-reliefs de milliers d'édifices français

dont d'autres peuples ont si souvent rêvé. Ces symboles verbaux appartiennent déjà au patrimoine collectif de nombreux Européens (et de nombreux citoyens du monde), de tous les Européens qui veulent bien se laisser inonder de leur magie. Il serait tout aussi difficile d'accepter que de tels symboles chargés d'histoire et de futur puissent être détournés pour servir de vils intérêts tout comme une vision idyllique oblitérant les pages les plus noires de l'histoire, ne serait pas plus acceptable.

Reconnaissons que les rédacteurs du Préambule ont été judicieux dans leur besoin de parvenir à rédiger le testament de notre héritage avec autant de sobriété et de précision et en laissant suffisamment espacées les " portées " pour que chaque Européen puisse y jouer sa partition.

Mais poursuivons un moment notre test d'europanisation. Le Préambule contient encore quelques indications pour la destinée de l'Europe et l'avenir de la construction européenne. Vecteurs du passé, c'est évident, ces marqueurs contiennent également des références pour mesurer le niveau de parachèvement de cette construction : progrès et prospérité pour tous, y compris les défavorisés, ouverture à la culture, au savoir et au progrès social, paix, justice, solidarité, destin commun et un véritable espace pour les espérances humaines...

Il convient donc de rappeler qu'il est mesquin de se contenter de répondre chichement ou tout au moins, d'une réponse en demi-teinte à ce test sur nos origines européennes. Nous devons tourner définitivement le dos à ceux qui cherchent à réduire l'horizon, à ceux qui veulent mettre des portes là où ce n'est pas nécessaire ou encore coter le terrain de l'histoire par rapport à leurs propres et myopes intérêts. C'est une nouvelle épopée que de construire une Europe composée de nombreux peuples et dont nous sommes invités à être les protagonistes.

Arrosées de nombreux printemps, les racines de l'Europe se sont développées tant en profondeur qu'en largeur. Nous avons tout à la fois mille sillons ou mille autoroutes pour cheminer vers le futur. Il est vain d'interrompre cette marche épique et même si des politiques ou des citoyens cherchent à la ralentir ou s'endorment un temps sur ses acquis, il ne sera pas possible d'arrêter cette marche collective.

J'ai initié ces réflexions à partir du thème " les racines de l'identité européenne ". J'avoue que très vite, j'en ai perdu le contrôle et que j'ai traité de manière parallèle une question récurrente : d'où viens-tu et où vas-tu, Europe ? Beaucoup de chemin a été parcouru, mais il reste encore presque tout à parcourir. ▲